Document generated on 04/27/2024 3:44 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Dallaire, l'indépendant

Dallaire Exposition rétrospective conservatrice : Michèle Grandbois Musée du Québec du 2 juin au 29 août 1999

Hélène Legendre-De Koninck

Volume 43, Number 175, Summer 1999

URI: https://id.erudit.org/iderudit/53125ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Legendre-De Koninck, H. (1999). Review of [Dallaire, l'indépendant / *Dallaire Exposition rétrospective* conservatrice : Michèle Grandbois Musée du Québec du 2 juin au 29 août 1999]. *Vie des arts*, *43*(175), 34–38.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DALLAIRE, l'indépendant

Hélène Legendre De Koninck

UNE QUARANTAINE D'ŒUVRES INÉDITES JALONNENT LA PLUS IMPORTANTE RÉTROSPECTIVE CONSACRÉE À JEAN DALLAIRE (1916- 1965). IL S'AGIT DE PIÈCES QUI CONFIRMENT LA CONTRIBUTION ESSENTIELLE DE CET ARTISTE À LA MODERNITÉ TANT CANADIENNE QUE QUÉBÉCOISE. À L'ÉGAL DES PLUS GRANDS PEINTRES DU XXe SIÈCLE, DALLAIRE INTÈGRE ET CRITIQUE LES INFLUENCES DE SON TEMPS POUR NOURRIR ET IMPOSER UNE MANIÈRE QUI LUI EST PROPRE. UNE SPLENDIDE LEÇON D'INDÉPENDANCE CRÉATRICE.

Composition, Femme assise
Huile sur toile
108 x 151,2 cm
Coll Musée des beaux-arts du Canada

Au jardin du Luxembourg, 1946
Gouache sur papier
27 x 18,6 cm
Coll. particulière
© Jean Dallaire/Sodrac (Montréal 1999)
Photo: Jean-Guy Kérouac

L'événement est magnifique! Quelque 130 huiles, gouaches et fusains composent la vaste rétrospective que présente le Musée du Québec; jamais autant d'œuvres de Jean Dallaire n'auront été réunies. Tout au long de l'exposition, c'est la production d'un peintre encore aujourd'hui méconnu, ou mal connu, qui se déploie et qui retrouve la place qui lui est due dans notre mémoire artistique! Car il faut bien admettre que les œuvres de Dallaire sont peu sorties des réserves des musées. Les visiteurs qui aborderont le peintre pour la première fois, seront éblouis par sa grande richesse stylistique. Quant à ceux qui sont familiers avec les créations de ce contemporain de Pellan, de Borduas et de Lemieux, ils auront le plaisir de découvrir des œuvres inédites et des aspects inconnus de sa production. En effet, près du tiers des pièces exposées au Musée du Québec, réalisées entre 1933 et 1965, sont inédites!

L'exposition Dallaire, signée Michèle Grandbois, s'appuie sur de longues et solides recherches[1]. Des recherches fondamentalement inspirées par l'œuvre de l'artiste! En effet, la sélection proposée est le fruit de l'étude des huit cents pièces répertoriées dans les collections canadiennes, américaines et européennes. Elle offre un éclairage dont la richesse est à la mesure de la fécondité et de la polyvalence de l'artiste. Un impressionnant catalogue superbement illustré accompagne l'exposition.

L'INTÉGRATION DES INFLUENCES

Dallaire a joué un rôle essentiel dans l'avènement de la modernité artistique de notre pays. C'est précisément ce que rappelle et souligne le Musée du Québec en montrant combien le peintre et dessinateur virtuose n'a cessé de percevoir et d'intégrer les courants novateurs de son temps. Certes l'accueil et l'appui que lui réservent les Dominicains à Ottawa, dès 1936, – il a 20 ans – favorisent l'expression de son talent et son inspiration. Dès le début de sa carrière, il y trouve l'occasion d'explorer le renouveau de l'art sacré et de s'initier notamment au cubisme et au surréalisme. Il développe un attrait pour l'art italien et manifeste des dispositions pour l'art mural; il s'intéresse à l'univers des fables. Son premier séjour d'études à Paris (1938) s'organise autour de ces percées.

Cependant, avant même son départ, lors d'un stage à l'École des beaux-arts de Montréal, il s'était montré sensible au mouvement en faveur de « l'art vivant », alors très célébré à Paris. Fin observateur des débats qui agitent les milieux intellectuels de la Métrople, il soutient ce mouvement qui suscite des tensions à Montréal. C'est donc dans le climat de bouleversement qui annonce la modernisation de l'art québécois et canadien, que Dallaire gagne l'Europe.

La capitale française est toujours une plaque tournante pour les grands courants de la peinture moderne au seuil de la Seconde Guerre mondiale. Dallaire porte la plus grande attention à ses innovations esthétiques. Il observe donc sur place, en France, la production de nombreux peintres: Cézanne, Matisse, Braque, Picasso, De Chirico, Ernst, Dali... À son arrivée à Paris, en 1938, toutefois, sa découverte des inventions picturales d'Alfred Pellan, son

compatriote, est marquante. Il y retient, notamment, la force des couleurs. A la fin de sa vie, la rencontre de Dubuffet, à Vence, autour de la question de l'art brut, sera aussi chargée de sens car depuis plusieurs années déjà, Dallaire s'intéressait à l'art brut.

PORTRAITS, AUTOPORTRAITS

L'expression figurative traverse l'œuvre de Dallaire. Les influences s'y accumulent, se chevauchent, se confrontent, témoignant sans arrêt, non seulement d'une intense recherche mais aussi d'un immense appétit pour l'art pictural. Dallaire renouvelle sans cesse la figuration dans un contexte où les milieux artistiques se tournaient plutôt vers l'art non figuratif: le néo-plasticisme et l'automatisme. À la fin des années 60, soit quelques années après la disparition du peintre, l'œuvre de Dallaire joue un rôle précurseur dans le retour à la nouvelle figuration; avec Louis-Pierre Bougie, le mouvement prend une importance accrue au Québec; par la suite, l'œuvre de Dallaire annonce les années 80 en peinture.

Profondément indépendant, Dallaire s'est maintenu à distance des engagements collectifs et des principes théoriques. « Il joue sur son talent et met en valeur ses dons », précise Mme Grandbois. Il maîtrise ses sources et s'amuse à les interpréter. Sa curiosité et son talent le portent. Il déroute son entourage par la contradiction, la séduction, l'humour. Il sait aborder tout un éventail de genres: portraits, natures mortes, peintures religieuses, pastorales, allégories, scènes de la comédie humaine. Chacun de ces genres est représenté dans l'exposition. Les tableaux peints à la gouache sont nombreux; on en compte une soixantaine dont font partie *Le Jardinier* (1945) et *Patati et Patata* (1949). Toutes ces gouaches témoignent d'une maîtrise brillante de la technique et de l'importance qu'il lui accorde tout au long de sa vie de peintre. Cette valorisation peu courante de la gouache traduit encore son indépendance.

Les trois étapes du circuit de l'exposition correspondent à trois périodes de l'aventure créatrice de Jean Dallaire. La première étape est consacrée aux *Découvertes de jeunesse: de Hull à Paris* (1933-1945). Au cours de cette période, c'est dans la ville de Hull, où il est né en 1916, qu'on reconnaît d'abord son talent. Puis, dans les journaux d'Ottawa et de Montréal paraissent, en 1937, les premières critiques de son travail. En 1938, Dallaire part pour Paris à titre de boursier de la province de Québec; ses études à l'Académie André Lhote sont marquantes. Arrêté par la Gestapo en octobre 1940, il est incarcéré pendant quatre ans.

L'artiste dans son atelier de la rue Berri à Montréal, 1938

L'exposition s'ouvre donc avec les premières œuvres du peintre: des natures mortes et des portraits. On est aussitôt frappé par l'alliance de la lumière et des textures. Dès le premier tableau, *Nature morte* (1933), la lumière joue dans les plis profonds d'épaisses draperies qui se superposent. Dans deux natures mortes exécutées au fusain (1935), la recherche de la lumière se renouvelle avec une grande délicatesse. Quant aux portraits et autoportraits réalisés dans les années 30, il s'agit de pièces essentielles. Outre les jeux d'ombres et de

lumière, sous un éclairage parfois complexe, comme dans *Un jeune Breton* (1934), l'approche cubiste préserve bien l'expression figurative ; on le voit nettement dans l'*Autoportrait à la pipe* (1938). Enfin, on est frappé par l'attitude naturelle et spontanée des sujets, si chère à Dallaire – lui qui ne se lassait pas d'observer les passants sur les places publiques.

La descente des Martiens, 1959
Gouache sur papier
96,2 x 63,2 cm
Coll. particulière
© Jean Dallaire/Sodrac (Montréal 1999)
Photo: Jean-Guy Kérouac

ARCHITECTURE

Ordre et géométrie s'associent aux forces colorantes ; *Profil chez Lhote* (1939) en est un exemple éloquent. Une représentation d'Adam et Eve, *Elle et lui* (1944), réalisée peu après la libération de Dallaire, réunit compartimentage, contrastes, couleurs et textures. Son séjour auprès du peintre cubiste André Lhote, à Paris, avait nourri ses recherches sur la composition architecturée, sur la rigueur du découpage et l'aplanissement des surfaces. Plusieurs tableaux s'organisent autour d'un motif architectural qui découpe l'espace de la scène aussi bien que le temps de la narration. Réalisé peu avant son retour au Canada, le fusain intitulé *Adieu Paris* (1945) est évocateur, dans sa riche, étonnante et savante composition, à la fois de l'architecture et de la sculpture.

La deuxième étape de l'exposition s'intitule *Les inventions d'un indépendant : Québec, Ottawa, Montréal* (1945-1958). La période est prolifique et riche d'inventions. En effet, vers 1947-1948, la carrière du peintre prend son envol. Dallaire enseigne alors à l'École des beaux-arts de Québec (1946-1952). Par la suite, il est dessinateur à l'Office National du Film du Canada ; le film fixe *Cadet Rousselle avait trois maisons* (1954) remonte à cette époque. Dallaire expose à la galerie Dominion à Montréal ; il participe au 71e Salon annuel du printemps du Musée des beaux-arts de Montréal et expose à la Galerie nationale du Canada à Ottawa. Pour la diffusion de l'œuvre, ces moments sont essentiels. Enfin, pendant toutes ces années passées à Québec, à Ottawa et à Montréal, Dallaire poursuit des activités de peintre de commande.

À Québec, l'École des beaux-arts commande à son professeur un ensemble de grandes compositions pour illustrer l'éventail des cours dispensés. Il s'agit d'art mural. Trois grandes compositions allégoriques sont exécutées : *Les Arts plastiques* (1947) représentant la peinture, l'architecture et la sculpture ; *La Céramique et le Tissage* (1947) et

LE CATALOGUE DALLAIRE

Un imposant catalogue de plus de 250 pages accompagne la rétrospective Dallaire présentée par le Musée du Québec. Il comprend non seulement la reproduction de toutes les œuvres exposées mais encore des esquisses et des œuvres intermédiaires, ainsi que de nombreux documents d'archives: photos de l'artiste, photos de ses ateliers, etc. À l'image de l'exposition, le catalogue propose de renouveler la lecture de l'œuvre de Jean Dallaire. Il fait donc suite aux ouvrages de référence que constituent les monographies de Jean-René Ostiguy et de Guy Robert. Il s'en distingue néanmoins en suggérant plusieurs lectures possibles. Naturellement, la conservatrice de l'exposition, Michèle Grandbois, justifie le découpage en trois périodes de l'ensemble de la production de l'artiste; elle examine en détail les particularités du style, son évolution, ses transformations, ses emprunts, etc. On suit avec intérêt l'analyse de Marie Carani intulée *Place de Jean Dallaire dans la modernité québécoise: la réception critique* qui situe l'œuvre de l'artiste dans son contexte socio-historique. Enfin, l'étude de Michael Lachance *Réduction du monde, réclusion symbolique: la préfigurartion carnavalesque* est riche d'une vision prospective en ceci qu'elle perçoit dans les travaux de Dallaire l'exercice d'une pensée qui féconde des artistes d'aujourd'hui et dont pourraient se prévaloir beaucoup d'artistes de demain. Le catalogue comprend également de nombreux témoignages et des commentaires, des documents tirés des archives de la famille et en particulier des fils de l'artiste, Michel et François. On trouvera encore une chronologie, une bibliographie sélective. L'ensemble est mis en page avec une grande intelligence.

DALLAIRE
EXPOSITION RÉTROSPECTIVE
CONSERVATRICE: MICHÈLE GRANDBOIS
MUSÉE DU QUÉBEC
DU 2 JUIN AU 29 AOÛT 1999

Pêcheur indonésien, 1960-1961
40,8 x 27 cm
Coll. particulière
© Jean Dallaire/Sodrac (Montréal 1999)
Photo: Patrick Altman

La Publicité et la Décoration (1947). Ces œuvres empruntent au style de la tapisserie française, renouvelé par Lurçat, et à son abondant décor. La même année, les Pères du Saint-Esprit commandent sept grandes murales: ce sont les murales Africaines (1947). Une visite des ateliers de tapisserie d'Aubusson, en 1949, influence toute une série de gouaches dont fait partie *Les Beaux Jours* (1951), un ensemble magnifique de trois tableaux. À Québec encore, Dallaire reçoit, de la compagnie d'assurances L'Industrielle, la commande d'une murale: *Québec sous le régime français* (1951).

L'ENVOL

Les œuvres de Dallaire sont peuplées de personnages étranges, macabres, farfelus. Le peintre s'inspire du théâtre italien, de sujets mythiques; il emprunte parfois ses motifs à la calligraphie chinoise. Ses recherches le portent vers le surréalisme, le cubisme synthétique, l'art brut. *Le Coq licorne* (1952), invention surréaliste, remonte à cette seconde période. Bientôt la figure s'estompe: Dallaire s'intéresse à l'abstraction. Des lignes contours, fragiles, décoratives, se découpent sur un fond où les jeux de textures et de couleurs assurent en quelque sorte la substance du tableau comme l'illustrent *Calcul solaire* (1957), *Julie* (1957) et *Complainte de Carcassonne* (1958).

Le Messager, 1965
Huile sur toile
73 x 60,5 cm
© Jean Dallaire/Sodrac (Montréal 1999)
Photo: Patrick Altman

Fin sur fond de carnaval: *Vence, France* (1959-1965) est le titre de la troisième partie du parcours. Dallaire passe les dernières années de sa vie à Vence, dans la lumière des Alpes-Maritimes. Il y expose à la galerie Les Mages, notamment auprès de Dubuffet, de César, de Giacometti. Sa peinture prend des allures de fête dans une savante magie de couleurs. L'image est immédiate et agit hors de tout récit, saisie dans sa précarité. Légèreté, apesanteur, transparence la caractérisent. Les personnages aux fines attaches, et au corps chancelant, sont portés, quasi emportés, par le vent. Ils effleurent la surface du tableau. Couleurs et textures leur assurent vie, présence et poésie. Ici l'expression du peintre, à nouveau figurative, est cependant dépouillée comme en témoignent *Pêcheur indonésien* (1960-1961), *Trois Petits Fous* (1960) et *Joueurs de pétanque* (1960).

« La réalité ne peut être franchie que soulevée », écrivait René Char. On peut se demander si tous ces personnages aériens, libérés, n'ont pas entrepris d'échapper par le haut aux limites de leur condition terrestre! À la fin de sa vie, Dallaire, comme d'autres grands créateurs, avait-il entrepris d'explorer une dimension inconnue: le domaine du ciel, celui de l'absolu? Peut-être poursuivait-il sa recherche de sens et d'ordre; tout en continuant de célébrer la lumière. Sa toute dernière œuvre, *Le Messager* (1965), ne représente-t-elle pas justement un immense oiseau en vol? □

1 Je tiens à remercier Madame Michèle Grandbois, commissaire de l'exposition, de m'avoir accordé un entretien. En outre, j'ai eu accès à divers documents de l'exposition incluant le manuscrit du catalogue.